

Prix de l'abonnement : Roubaix-Tourcoing : Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 25 fr. — Un an, 45 francs. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 15 fr. — La France et l'Étranger, les frais de poste en sus. Le prix des abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continué jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17—A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42
Directeur: ALFRED REBOUX
AGENCE SPÉCIALE A PARIS : Rue Notre-Dame-des-Victoires, 28

ROUBAIX, LE 1^{er} MAI 1888

LA FIN D'UN PARTI

Un philosophe célèbre fit, il y a quelque cinquante ans, un article qui eut beaucoup de retentissement en France, dans le monde libre-penseur et anti-religieux. L'article était intitulé : Comment les dogmes faussent, et il avait pour auteur : Théodore Jouffroy. Aujourd'hui, c'est un article qui est sur les lèvres de tout le monde, un article disant comment l'opportunisme est en train de finir.

Ce parti s'est formé en 1871. Il a donc vécu pendant près de dix-huit ans. Son fondateur et son maître, M. Gambetta, l'avait créé de toutes pièces ; il en était l'âme, le souffle, la vie, par sa prodigieuse activité politique, par son exubérance chère aux foules, et aussi, — il faut être impartial — par ses qualités d'esprit et de cœur, notamment sur le terrain sacré du patriotisme. Gambetta est mort le 31 décembre 1882, après avoir échoué au congrès d'Amiens, après avoir échoué au congrès de Bordeaux, après avoir échoué au congrès de Roubaix-Tourcoing, après avoir échoué au congrès de Lille.

Après la mort de Gambetta, son parti, gravement désarçonné, chercha, pendant quelque temps, son chef à sa voix. Il crut les avoir trouvés en se désignant aux élections de 1876, en Jules Ferry, M. Ferry devint président du conseil, et dirigea les affaires publiques pendant deux ans. Mais il avait eu le tort de lancer la France dans une expédition lointaine, coûteuse, inutile, devant sans profit appréciable le plus pur du sang et de l'or de la France ; je veux parler de l'expédition du Tonkin. Elle a tué M. Ferry, elle l'a du moins frappé d'une impopularité décisive, si bien qu'aujourd'hui, le parti opportuniste est conduit par un chef qu'il ne peut plus avouer, et qui est condamné à ne plus sortir de la coulisse.

Le parti opportuniste passe aujourd'hui pour un parti conservateur, mais il est vivement protesté contre ce qualificatif, si on le lui eût donné lorsqu'il gouvernait la France. Et en fait, le parti opportuniste est de tous les partis politiques qui se sont succédé aux affaires, celui qui a fait le plus de mal aux conservateurs, celui qui a le plus travaillé pour dépeupler la France de ses instituteurs, conservateurs et y préparer la voie au radicalisme.

Il a englouti des millions, des centaines de millions dans des travaux publics improductifs ; il a déchaîné la persécution religieuse avec un système scolaire sans mesure ; il a porté atteinte au principe de l'immovabilité de la magistrature en fauchant d'un seul coup six cents magistrats dans nos cadres judiciaires, pour y placer ses créatures ; il a donné le premier coup de pioche contre la Constitution de 1875, en élevant la chaire de députés élus sénateurs, de telle sorte qu'on voulait enterrer la révision, il a créé un point d'appui sérieux à ceux qui poursuivent la suppression du Sénat ; enfin, il a affaibli la France en se jetant tête baissée dans les fantasmagories de la politique coloniale.

Nous n'avons donc pas lieu, nous autres conservateurs, de regretter le régime de M. Ferry et des ses amis. Ils ont assis leur fortune sur nos épauls, ils nous ont trépanés pendant des années pour se concilier les fureurs du radicalisme ; puis, quand le radicalisme a eu ses coudees franches, ils se sont mis à la porte comme de vils réactionnaires, si bien qu'aujourd'hui, eux et nous, avec un ministre Floquet, nous nous débattons dans les mêmes filets.

L'opportunisme gémit de cette situation ; il essaie de remonter le courant, il tâte le vent, il s'efforce de regagner les positions perdues par lui. Mais rien n'arrête la disgrâce, rien ne conjure la malchance qui l'accable. Le présent est lamentable ; l'avenir, semblé-t-il, n'est guère plus souriant pour lui.

En effet, il paraît bien que la France est fatiguée du régime tel qu'il fonctionne depuis une dizaine d'années. Les électeurs murmurent, ils protestent, ils sont en train de secouer la tyrannie qui les opprime. Mais, il faut bien constater que, s'ils cherchent un moyen d'en finir avec les maux qui les accablent, ce n'est pas en revenant à l'opportunisme.

Dans les départements où l'action électorale est dirigée par des villes, grandes et petites, le suffrage universel va carrément à l'intransigeance, à la révolution. Félix Pyat à Marseille, Féroul à Carcassonne, Félix ses derniers favoris. On va au scrutin en criant : Mort à Ferry et aux opportunistes ! De ce côté-là l'opportunisme n'a donc rien à espérer et si la République dure, elle continuera de le traiter en ennemi.

En revanche, dans les départements où les partis sont moins organisés, où l'on travaille et par conséquent où l'on souffre, le suffrage universel réclame impérieusement la mise hors cadre du parlementarisme, c'est-à-dire du gouvernement des assemblées, l'aboutissant à l'instabilité ministérielle. Pour cette masse électorale, qui n'aime pas les nuances et qui neles pratique guère, l'avenir, c'est un homme qui mettra à la porte du Palais-Bourbon tous ces bavards qui l'embourbent, qui l'entraînent dans les sentiers du malin, de l'instabilité ministérielle. Pour cette masse électorale, qui n'aime pas les nuances et qui neles pratique guère, l'avenir, c'est un homme qui mettra à la porte du Palais-Bourbon tous ces bavards qui l'embourbent, qui l'entraînent dans les sentiers du malin, de l'instabilité ministérielle.

La encore, l'opportunisme est vaincu, battu à plate couture. Les électeurs du Nord ont tout autant que ceux du Midi M. Ferry au horreur. Les uns se jettent dans les bras de Félix Pyat, les autres dans ceux de Boulanger ; dans tout cela, n'est-ce pas ? rien pour l'opportunisme.

Et cependant, il y a dans l'opportunisme des gens intelligents, raisonnables, ayant le sentiment de ce que c'est qu'un gouvernement. Ils ont pu faire le mal imprudemment, systématiquement dans une préoccupation égoïste, girondins du XIX^e siècle, tel le type parait être cet excellent M. Carnot qui voyage en ce moment dans le Sud-Ouest, pour la Constitution de 1875 et le maintien de la Présidence de la République. Celui-là, aussi, déteste les radicaux et les boulangistes, et le programme de gouvernement des opportunistes déshabillés ne serait pas trop pour lui déplaire.

Mais alors, si vous cherchez des gens modérés et raisonnables, pourquoi vous détourner systématiquement des conservateurs ? Pourquoi M. Carnot a-t-il débuté à la présidence de la République par ce mot : « L'ennemi commun, ce sont les conservateurs ». Les conservateurs ne sont que les ennemis du désordre, de la dictature, de tout ce qui nous accable depuis dix ans, de tout ce qui nous menace pour demain.

Voilà tout. Si les opportunistes, si M. Carnot, demandaient à nos amis une trêve pour combattre les fléaux qui nous dévorent ; s'ils nous déclaraient que les folies scolaires, que les persécutions religieuses, en un mot, que la marche vers le radicalisme est enrayée, eh bien ! les conservateurs de toute nuance cesseraient leur opposition. Mais si on leur dit qu'il faut élever Boulanger pour fortifier le pouvoir de Floquet, et pour rendre plus sensible le prestige du Conseil municipal de Paris, alors les conservateurs ne distingueront plus entre les opportunistes et les radicaux, et ils diront des uns aux autres, en empruntant les paroles mémorables de M. Carnot : « Voilà l'ennemi commun ! »

LE DUEL DE DIMANCHE

Nous avons parlé, dans notre précédent numéro, du duel tragique qui a lieu dimanche, à Paris, entre un peintre et un critique d'art. M. Dapuis, la victime, et M. Habert, étaient en relation d'amitié depuis assez longtemps. Mais M. Habert, qui rédige en même temps un journal spécialement consacré au XV^e arrondissement, aurait eu le tort de publier, avec des commentaires déshabillés, un sonnet qu'il avait écrit en l'honneur de M. Dapuis.

M. Dapuis et une jeune fille célébraient le cahier et le réalisme, sans sans n'être un peu brûlé les doigts ; mais l'enveloppe était bien fermée, et le cahier montrait en relief l'aigle impérial et tous les caractères indiquant que le pli serait du département des affaires étrangères. Ce n'est pas mal, me dit M. Feuilleto de Conches, mais vous êtes trop pressé. Il reste, comme vous le voyez, quelques lachets noirs dans au noir de fumée. Vous les auriez évités en tournant le bâton de cire quelques instants de plus avant d'apposer le cachet.

Et, opérant lui-même, il me montra bientôt un cachet d'un vermillon immaculé. Il y eut d'autres leçons tout aussi sérieuses, que M. Paul Dhormoy promet de nous raconter. Au fait, nous avons peut-être tort de railler. Les traditions ont du bon, même quand elles sont par trop méticuleuses.

L'Ecole des Diplomates

Curieux souvenirs. M. Paul Dhormoy raconte dans les Gaulois sous ce titre : « L'Ecole des Diplomates », qu'elle épreuve lui eut à subir pour entrer dans la carrière :

M. de Clercq s'assit dans son fauteuil, majestueux devant un bureau dont j'admire, au coin de l'œil, les cuivres écaillés, et, prenant dans un paquet une plume d'oie toute neuve, il me la montra et me dit : « Vous espérez que vous ne serez pas de plumes de fer ? »

Je fus lâche. Moi qui recherchais les points du Gubart les plus fins pour prendre mes notes aux cours de l'école, et faire tenir dans une page deux cents lignes d'imprimerie, je n'osai confesser que je me servais uniquement de la plume de fer.

« Prenez mon silence pour un acquiescement, le sous-directeur continua ; vous choisissez une plume ; avec votre canif, vous tracez une ligne sur le dos de la plume pour que la fente soit plus facile à faire, vous enlèvez la moitié du cylindre cartilagineux, vous appuyez le biseau qui reste sur l'ongle du pouce gauche ; la fente se fait, alors naturellement. Si elle est bien droite, comme celle-ci, vous coupez les bords adjacents en fêche ; vous reposez sur l'ongle, vous coupez nettement et carrément, et alors vous avez une plume avec laquelle on peut écrire d'une écriture correcte et diplomatique comme celle-ci, ajouta-t-il en me montrant un mémoire en caractères hauts d'un demi-centimètre et dont chaque page contenait au plus quinze lignes.

« Voilà, monsieur, me dit-il encore, la seule écriture admise dans le département et dans toutes les chancelleries. Prenez la plume que je viens de vous tailler, et essayez, ajouta-t-il en ton d'un souverain qui vient de décorer de son ordre un de ses sujets... »

C'est M. Feuilleto de Conches qui initie ensuite notre confrère aux mystères du « protocole ». « Commentons par le commencement, me dit-il. Savez-vous plier une dépêche ? » Et il me tendit une double feuille de papier épais comme du parchemin. « Je la plias en quatre le plus correctement possible. — Ce n'est pas cela, me dit-il en souriant et en me regardant à travers ses lunettes d'or, son saï perçonne noir en peu posée de travers. Vous avez commencé par plier le papier en deux dans sa largeur, au lieu de la plier dans sa longueur, et, quand vous avez voulu le plier en quatre, vous avez transformé une dépêche respectable en paquet.

« Et joignant l'exemple au précepte, il me montra aussitôt un pli bien plus correct d'aspect, je dois l'avouer, que le mien... — Pourriez-vous cacheter une dépêche ? reprit-il. Je regardai le chef de bureau bien en face, pour voir s'il se moquait de moi ; mais il me regardait d'un air grave et convaincu. — M. Dapuis, la victime, et M. Habert, étaient en relation d'amitié depuis assez longtemps. Mais M. Habert, qui rédige en même temps un journal spécialement consacré au XV^e arrondissement, aurait eu le tort de publier, avec des commentaires déshabillés, un sonnet qu'il avait écrit en l'honneur de M. Dapuis.

Rochefort, 30 avril. — Le président, entouré de l'amiral Krantz, de MM. Lockroy, Dubus-Monde, Brizvener, Chapron, prêt de la Charante inférieure et de ses officiers de sa maison militaire, a reçu dans le grand salon toutes les autorités et les corps constitués. La réception s'est terminée vers trois heures. Pendant que M. Carnot était à l'arsenal, la musique militaire a exécuté la Marseillaise. Le président a visité également l'hôpital militaire. An cours de ses visites il a remis plusieurs fois des médailles militaires et la croix de la Légion d'honneur à la soit St-Eloi, directrice de l'hôpital à qui il a dit : « En vous décorant, je décore l'ordre entier. » A sa sortie du bassin du port de commerce, M. Carnot a remis la croix de chevalier de la Légion d'honneur à M. Orabay de Franchimont, ingénieur. Rochefort, 30 avril. — Pendant toute la journée, le passage du président à travers les rues désertes s'est fait au milieu de la plus profonde indifférence.

VOYAGE PRÉSIDENTIEL

Le départ de Bordeaux. Bordeaux, 30 avril. — M. Carnot et les ministres ont quitté Bordeaux ce matin à 9 h. 30. Ils sont arrivés à Rochefort à 1 h. 15. Le départ de Bordeaux s'est effectué sans incident.

De l'Agence Havas. De Bordeaux à Rochefort. Jonzac, 30 avril. — A toutes les gares du passage du train présidentiel, les autorités saluent le président de la République ; les curieux crient : « Vive Carnot ! » Le wagon-salon a été mis très gracieusement à la disposition de la presse par le directeur de la Compagnie du chemin de fer de l'Etat.

Rochefort, 30 avril, 1 heure 50. — Le président de la République fait son entrée dans Rochefort, à une heure et demie, par une pluie battante. Les ordres des fortifications ressemblent, avec la voiture présidentielle, à la pluie n'ayant pas cessé de tomber sans minute pendant la réception. Les maires des communes du département y étaient venus en grand nombre ; ils ont été présentés par leurs sous-préfets.

Rochefort, 30 avril, 1 heure 50. — Le président de la République fait son entrée dans Rochefort, à une heure et demie, par une pluie battante. Les ordres des fortifications ressemblent, avec la voiture présidentielle, à la pluie n'ayant pas cessé de tomber sans minute pendant la réception. Les maires des communes du département y étaient venus en grand nombre ; ils ont été présentés par leurs sous-préfets.

Rochefort, 30 avril, 1 heure 50. — Le président de la République fait son entrée dans Rochefort, à une heure et demie, par une pluie battante. Les ordres des fortifications ressemblent, avec la voiture présidentielle, à la pluie n'ayant pas cessé de tomber sans minute pendant la réception. Les maires des communes du département y étaient venus en grand nombre ; ils ont été présentés par leurs sous-préfets.

Rochefort, 30 avril, 1 heure 50. — Le président de la République fait son entrée dans Rochefort, à une heure et demie, par une pluie battante. Les ordres des fortifications ressemblent, avec la voiture présidentielle, à la pluie n'ayant pas cessé de tomber sans minute pendant la réception. Les maires des communes du département y étaient venus en grand nombre ; ils ont été présentés par leurs sous-préfets.

Rochefort, 30 avril, 1 heure 50. — Le président de la République fait son entrée dans Rochefort, à une heure et demie, par une pluie battante. Les ordres des fortifications ressemblent, avec la voiture présidentielle, à la pluie n'ayant pas cessé de tomber sans minute pendant la réception. Les maires des communes du département y étaient venus en grand nombre ; ils ont été présentés par leurs sous-préfets.

Rochefort, 30 avril, 1 heure 50. — Le président de la République fait son entrée dans Rochefort, à une heure et demie, par une pluie battante. Les ordres des fortifications ressemblent, avec la voiture présidentielle, à la pluie n'ayant pas cessé de tomber sans minute pendant la réception. Les maires des communes du département y étaient venus en grand nombre ; ils ont été présentés par leurs sous-préfets.

Rochefort, 30 avril. — Le président, entouré de l'amiral Krantz, de MM. Lockroy, Dubus-Monde, Brizvener, Chapron, prêt de la Charante inférieure et de ses officiers de sa maison militaire, a reçu dans le grand salon toutes les autorités et les corps constitués. La réception s'est terminée vers trois heures. Pendant que M. Carnot était à l'arsenal, la musique militaire a exécuté la Marseillaise. Le président a visité également l'hôpital militaire.

Rochefort, 30 avril. — Pendant toute la journée, le passage du président à travers les rues désertes s'est fait au milieu de la plus profonde indifférence. Ce soir, un banquet qui a eu lieu à la Bourse dans le discours qu'il a prononcé le maire a parlé uniquement des questions locales.

Rochefort, 30 avril. — Pendant toute la journée, le passage du président à travers les rues désertes s'est fait au milieu de la plus profonde indifférence. Ce soir, un banquet qui a eu lieu à la Bourse dans le discours qu'il a prononcé le maire a parlé uniquement des questions locales.

Rochefort, 30 avril. — Pendant toute la journée, le passage du président à travers les rues désertes s'est fait au milieu de la plus profonde indifférence. Ce soir, un banquet qui a eu lieu à la Bourse dans le discours qu'il a prononcé le maire a parlé uniquement des questions locales.

Rochefort, 30 avril. — Pendant toute la journée, le passage du président à travers les rues désertes s'est fait au milieu de la plus profonde indifférence. Ce soir, un banquet qui a eu lieu à la Bourse dans le discours qu'il a prononcé le maire a parlé uniquement des questions locales.

Rochefort, 30 avril. — Pendant toute la journée, le passage du président à travers les rues désertes s'est fait au milieu de la plus profonde indifférence. Ce soir, un banquet qui a eu lieu à la Bourse dans le discours qu'il a prononcé le maire a parlé uniquement des questions locales.

Rochefort, 30 avril. — Pendant toute la journée, le passage du président à travers les rues désertes s'est fait au milieu de la plus profonde indifférence. Ce soir, un banquet qui a eu lieu à la Bourse dans le discours qu'il a prononcé le maire a parlé uniquement des questions locales.

Rochefort, 30 avril. — Pendant toute la journée, le passage du président à travers les rues désertes s'est fait au milieu de la plus profonde indifférence. Ce soir, un banquet qui a eu lieu à la Bourse dans le discours qu'il a prononcé le maire a parlé uniquement des questions locales.

Rochefort, 30 avril. — Pendant toute la journée, le passage du président à travers les rues désertes s'est fait au milieu de la plus profonde indifférence. Ce soir, un banquet qui a eu lieu à la Bourse dans le discours qu'il a prononcé le maire a parlé uniquement des questions locales.

Rochefort, 30 avril. — Pendant toute la journée, le passage du président à travers les rues désertes s'est fait au milieu de la plus profonde indifférence. Ce soir, un banquet qui a eu lieu à la Bourse dans le discours qu'il a prononcé le maire a parlé uniquement des questions locales.

M. Rochefort a été un formidable instrument de destruction. Avec les mêmes armes, les mêmes procédés, les mêmes mots, le même talent et aussi, parfois, la même incoincidence, il a tout attaqué, détruit beaucoup, essayé de détruire encore davantage.

M. Rochefort a été un formidable instrument de destruction. Avec les mêmes armes, les mêmes procédés, les mêmes mots, le même talent et aussi, parfois, la même incoincidence, il a tout attaqué, détruit beaucoup, essayé de détruire encore davantage.

M. Rochefort a été un formidable instrument de destruction. Avec les mêmes armes, les mêmes procédés, les mêmes mots, le même talent et aussi, parfois, la même incoincidence, il a tout attaqué, détruit beaucoup, essayé de détruire encore davantage.

M. Rochefort a été un formidable instrument de destruction. Avec les mêmes armes, les mêmes procédés, les mêmes mots, le même talent et aussi, parfois, la même incoincidence, il a tout attaqué, détruit beaucoup, essayé de détruire encore davantage.

M. Rochefort a été un formidable instrument de destruction. Avec les mêmes armes, les mêmes procédés, les mêmes mots, le même talent et aussi, parfois, la même incoincidence, il a tout attaqué, détruit beaucoup, essayé de détruire encore davantage.

M. Rochefort a été un formidable instrument de destruction. Avec les mêmes armes, les mêmes procédés, les mêmes mots, le même talent et aussi, parfois, la même incoincidence, il a tout attaqué, détruit beaucoup, essayé de détruire encore davantage.

M. Rochefort a été un formidable instrument de destruction. Avec les mêmes armes, les mêmes procédés, les mêmes mots, le même talent et aussi, parfois, la même incoincidence, il a tout attaqué, détruit beaucoup, essayé de détruire encore davantage.

M. Rochefort a été un formidable instrument de destruction. Avec les mêmes armes, les mêmes procédés, les mêmes mots, le même talent et aussi, parfois, la même incoincidence, il a tout attaqué, détruit beaucoup, essayé de détruire encore davantage.

M. Rochefort a été un formidable instrument de destruction. Avec les mêmes armes, les mêmes procédés, les mêmes mots, le même talent et aussi, parfois, la même incoincidence, il a tout attaqué, détruit beaucoup, essayé de détruire encore davantage.

M. Rochefort a été un formidable instrument de destruction. Avec les mêmes armes, les mêmes procédés, les mêmes mots, le même talent et aussi, parfois, la même incoincidence, il a tout attaqué, détruit beaucoup, essayé de détruire encore davantage.

BOURSE DE PARIS

Table with columns: Cours précéd., VALEURS, Cours d'ouv., Cours de 2 h., Cours de clôt. Rows include Fonds d'Etat, Obligations des Villes, Sociétés de Crédit, Chem. de F. Franc., Sociétés diverses, Obligat. Foncières, Oblig. de Ch. de F. Fr.

BOURSE DE LILLE

Table with columns: Cours précéd., VALEURS, Cours d'ouv., Cours de 2 h., Cours de clôt. Rows include Chem. det. Etrang., Obligat. des Villes, Sociétés de Crédit, Chem. de F. Franc., Sociétés diverses, Obligat. Foncières, Oblig. de Ch. de F. Fr.

CHARBONNAGES

Table with columns: Cours précéd., VALEURS, Cours d'ouv., Cours de 2 h., Cours de clôt. Rows include Aniche (Nord) 1888, Blanzy (Nord) 1888, Bruay (Pas-de-Calais) 1888, Courrières 1888, Douchy 1888, Escarpelle (Nord) 1888, Lens 1888, Liévin 1888, Marles 1888, Valenciennes 1888.

COURS DE CLOTURE AU COMPTANT

Table with columns: Cours précéd., VALEURS, Cours d'ouv., Cours de 2 h., Cours de clôt. Rows include Mines de Blanzy 1888, Mines de Bruay 1888, Mines de Courrières 1888, Mines de Douchy 1888, Mines de Escarpelle 1888, Mines de Lens 1888, Mines de Liévin 1888, Mines de Marles 1888, Mines de Valenciennes 1888.

DERNIERE HEURE

Paris, 1^{er} mai. — On a annoncé, ce matin, que pour éviter une manifestation, le président de la République descendrait à une gare hors de Paris et arriverait par un train à banlieue. Cette nouvelle est fautive. Rien n'a été changé dans l'itinéraire primitivement fixé. Le président de la République arrivera à Paris, ce soir à sept heures, par la gare Montparnasse. Fin de la grève de St-Etienne. St-Etienne, 1^{er} mai. — L'accord s'est établi entre le directeur du puits de la Loire et les ouvriers. Ces derniers ont repris le travail. Le général Boulanger à Lille. Nous apprenons que les amis du général Boulanger ont choisi la date du samedi 22 mai, pour le banquet qui doit être offert à Lille, au nouveau député de Nord. Néanmoins il pourrait se faire que cette date ne fut pas définitive, à cause de la coïncidence avec le scrutin de ballottage des élections municipales. M. Laguerre a écrit à plusieurs de ses amis, de Lille, pour leur demander avis à ce sujet. Nous devons ajouter que ces Messieurs ont répondu que la date du 22 mai ne leur paraissait présenter aucun inconvénient. On s'occupe en ce moment de chercher un local convenable. L'élément ouvrier sera largement représenté parmi les convives qui seront, à ce qu'on nous assure, fort nombreux. Un petit détail pour finir. Les amis du général Boulanger sont convaincus qu'il recevra à Lille un accueil très sympathique. L'empereur Frédéric a une rechute. Berlin, 1^{er} mai. — Voici le bulletin médical de neuf heures. L'empereur a passé une nuit moins bonne. La fièvre a augmenté. Aucun changement important. Dernières nouvelles régionales. Lille. L'affaire du gaz de Wasmes contre MM. L. et E. Crispy. Le tribunal de commerce de Lille a rendu hier son jugement dans l'affaire intentée par MM. L. et E. Crispy contre la Compagnie du Gaz de Wasmes pour privation de gaz pendant une demi-journée, lors des incidents que nous avons racontés. Le tribunal de commerce a condamné la Compagnie du Gaz de Wasmes à payer à MM. L. et E. Crispy une somme de deux cents francs à titre de dommages et intérêts et lui a fait défense de le priver de gaz à l'avenir.

REVUE DE LA PRESSE

Paris, 1^{er} mai. — On a annoncé, ce matin, que pour éviter une manifestation, le président de la République descendrait à une gare hors de Paris et arriverait par un train à banlieue. Cette nouvelle est fautive. Rien n'a été changé dans l'itinéraire primitivement fixé. Le président de la République arrivera à Paris, ce soir à sept heures, par la gare Montparnasse. Fin de la grève de St-Etienne. St-Etienne, 1^{er} mai. — L'accord s'est établi entre le directeur du puits de la Loire et les ouvriers. Ces derniers ont repris le travail. Le général Boulanger à Lille. Nous apprenons que les amis du général Boulanger ont choisi la date du samedi 22 mai, pour le banquet qui doit être offert à Lille, au nouveau député de Nord. Néanmoins il pourrait se faire que cette date ne fut pas définitive, à cause de la coïncidence avec le scrutin de ballottage des élections municipales. M. Laguerre a écrit à plusieurs de ses amis, de Lille, pour leur demander avis à ce sujet. Nous devons ajouter que ces Messieurs ont répondu que la date du 22 mai ne leur paraissait présenter aucun inconvénient. On s'occupe en ce moment de chercher un local convenable. L'élément ouvrier sera largement représenté parmi les convives qui seront, à ce qu'on nous assure, fort nombreux. Un petit détail pour finir. Les amis du général Boulanger sont convaincus qu'il recevra à Lille un accueil très sympathique. L'empereur Frédéric a une rechute. Berlin, 1^{er} mai. — Voici le bulletin médical de neuf heures. L'empereur a passé une nuit moins bonne. La fièvre a augmenté. Aucun changement important. Dernières nouvelles régionales. Lille. L'affaire du gaz de Wasmes contre MM. L. et E. Crispy. Le tribunal de commerce de Lille a rendu hier son jugement dans l'affaire intentée par MM. L. et E. Crispy contre la Compagnie du Gaz de Wasmes pour privation de gaz pendant une demi-journée, lors des incidents que nous avons racontés. Le tribunal de commerce a condamné la Compagnie du Gaz de Wasmes à payer à MM. L. et E. Crispy une somme de deux cents francs à titre de dommages et intérêts et lui a fait défense de le priver de gaz à l'avenir.